L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 JUILLET 1860.

G. P. WEISSE, E. DUVERGES, N. DUPUGH, S. HARRY. } Editeurs-Propriétaires.

Nouvelles du jour.
SAMEDI MATIN 28 JUILLET.

☞ Pour les feuilletons, voir la seconde page.

Abeille à la Semaine.

Les partisans de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements au "Bi-hebdomadaire" à raison de 50 cts entre pour les six semaines. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de cet après-midi.

Par Pomeroy Fernandez, à 10 heures, à leur magasin d'encan, à l'entrepôt de St-Louis et Chartres, No 116—Soierie française pour habillements et marchandises sèches.

Par Vincent & Co., à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 28, rue de la Bourse—Marchandises sèches.

Par le shérif, à la barre, P. M., pour des créances—9 terres et un vapeur, 2 chalouses et une charrette à bois.

(☞ Propriétés de valeur—dans les Sixe et Sixe Districts, à l'encan, par le shérif, Bureau du Parlement, Place publique sur les routes qui mènent des susdits bac à traille, au City Hotel, rue de la Course, dans la résidence du susdit, de quelques propriétés de valeur situées dans les Sixe et Sixe Districts.—Pour les détails et les conditions, voir les annonces.

(☞ Lutterie à Pendre par le shérif—Aujourd'hui à 5 heures P. M., près du magasin de Bowman, Place Lafayette, la vente à l'encan de 9 chaises et un vase, 2 chevaux et une charrette à lait.

L'intérêt du Sud.

Le Sud nous fait l'effet d'une place assiégée et dont les défenseurs s'amusent à passer leur temps par quelque concours de bon de coups à la défense commune. Tandis que les assiégeants s'font-ils que les républicains noirs se préparent énergiquement à la lutte et sont disposés à profiter de la division de leurs adversaires pour emporter d'assaut la présidence, ceux-ci se découvrent réciproquement comme traîtres à la cause du Sud et jettent le désordre et la confusion dans les rangs des anciens démocrates.

Cependant aux quelques intérêts, l'intérêt unique des Etats à conclure ? Nous n'en voyons pas d'autre que d'empêcher l'élection de Lincoln, car il est le candidat d'un parti non seulement qui veut s'opposer en principe comme en fait à l'extension de l'esclavage, mais qui se propose de s'en faire gagné en premier point de pouvoir plus loin ses attaques et de porter atteinte directement ou indirectement à la souveraineté des Etats constitutifs. Que Lincoln arrive au fauteuil présidentiel et John Brown aura passé les fanatiques du Nord des imitateurs.

Le devoir de tout patriote sincère, qu'il appartienne au Nord ou au Sud est donc de faire abstraction de ses préférences ou de ses opinions et de travailler à la défaite d'un parti véritablement révolutionnaire dans son esprit. Malheureusement il est loin d'en être ainsi, et les candidatures de Bell et Everett sont accueillies avec tant de faveur, cela est dû aux déplorables dissensions des démocrates.

Abstraction faite du mérite personnel de MM. Douglas et Breckinridge, on ne peut s'empêcher de reprocher aux partisans de ce dernier d'avoir été les premiers à jeter un brandon de discorde dans le camp de la démocratie et cela en présence de l'ennemi commun. Ils ont eu la maladresse par leur langage orgueilleux d'irriter une grande partie de la démocratie du Nord à la cause du Sud, et depuis leur haine aveugle contre le sénateur Douglas, ils ne voient pas qu'un Nord le seul obstacle à l'élection de Lincoln est la candidature populaire de l'homme auquel ils font une guerre sans merci.

Nous comprenons jusqu'à un certain point qu'ils persistent à faire front dans le Sud, persuasion qu'une seule affiche c'est qu'ils offrent pour à favoriser l'élection de Lincoln dans les Etats du Nord en portant un ticket dans l'Illinois et l'Indiana, là où MM. Breckinridge et Lane ne peuvent avoir que quelques milliers de voix. Cette combinaison forme contraste avec celle des conservateurs unionistes, qui malgré leurs préférences pour Bell et Everett, reconnaissent à former un ticket dans les Etats du Nord pourrait aider à l'élection du républicain.

On accuserait peut-être les amis de M. Douglas de prêter par une tactique analogue appui aux candidatures de Bell et Everett dans quelques Etats du Sud. Mais les candidats unionistes ne sont pas à craindre pour le Sud, comme le prouve l'appui que leur donnent les plus grands planteurs de la Louisiane, de l'Alabama et de la Georgie.

L'exagération des attaques prouve toujours une mauvaise cause. On aura beau appeler Bell et Everett des abolitionistes, personne n'ajoutera foi à ces insinuations. Quant à la différence d'opinion qui sépare M. Douglas, nous ne dirons pas de M. Breckinridge, mais de ceux qui ont cédé à la scission, elle ne roule que sur une abstraction sans application pratique possible, et sans nier le droit à toute opinion de se produire, nous sommes fondé à qualifier cette de vaine d'intempestive.

La question de protection de l'esclavage dans les territoires n'est nullement en jeu dans l'élection présidentielle, et la nomination de M. Douglas comme président ne préjugerait rien à cet égard. Tandis que l'appui de M. Lincoln par les républicains nous commande à tous les exploits radicaux, quelle protection auront donc les propriétaires d'esclaves ? Comment la loi sur les esclaves fugitifs sera-t-elle exécutée ? C'est alors que le conflit irrépressible éclatera, et qui peut dire à quelle série de calamités funestes pourra conduire la première collision ?

Nous le répétons donc, le seul intérêt du Sud en ce moment, intérêt vital et sacré, c'est de s'revenir par tous les moyens l'élection de Lincoln. La division des forces dans un pareil moment est regrettable, mais ce qui l'est plus encore c'est la tactique qui consiste à favoriser cette élection, et qui nous semble en contradiction avec les protestations des ultra-méridionaux.

PARAGRAPHES POLITIQUES. — Un club de jeunes gens en faveur de Bell et Everett va se former dans notre ville. Il y aura ce soir une réunion préparatoire dans la batisse Story. Le club compte déjà neuf membres, et ce nombre se quadruplera d'ici peu.

Nous lisons dans le *New York Express* : Personne ne voudra pour Breckinridge et Lane dans cet Etat, pas même ceux qui ne voteront pour l'empereur de Chine ou le Mikado du Japon. On n'est pas l'opinion du *Courrier des Etats-Unis*, car en rendant compte du meeting Breckinridge il dit : "Ces indices ont leur importance, car il y a peu d'en désunir que, dans la ville de New York tout au moins, M. Douglas a la plus grande influence."

— Dans l'Ohio, les républicains-noirs cherchent à donner de l'importance aux candidatures de Breckinridge et Lane, dans le but d'enlever des voix à Douglas.

— On assure qu'il y a dans la Caroline du Sud un journal douglasiste. Le fait mérite d'être mentionné.

— On lit dans le *Tuskegee Republican* : M. M. Bell est le seul représentant d'esclaves qui songe pour la présidence." M. Douglas, croyons-nous, est propriétaire de soit de son chef, soit du chef de sa femme, d'une habitation près de Baton Rouge, et de 200 nègres.

Le sénateur Green, du Missouri, qui était un des plus puissants soutiens de l'administration dans cet Etat, a pris parti pour Douglas.

En Georgie, les chances de Douglas et de Breckinridge sont à peu près égales; mais cette division donne actuellement de Bell un plus grand espoir de l'emporter.

ELECTIONS D'ETAT.—Dix à douze ou trois mois il y aura des élections dans divers Etats. Le 2 août la Caroline du Nord doit élire des officiers d'Etat. Dans l'Arkansas, le Texas et le Missouri il y aura, le 6, des élections pour des fonctionnaires d'Etat et des membres du Congrès. Dans le Vermont et le Maine ces élections auront lieu en septembre, et dans la Floride, le Mississipi, l'Indiana, l'Iowa, l'Ohio et la Pennsylvanie en octobre. Ces autres élections donneront une idée des forces respectives des divers partis, et on pourra alors former des conjectures sur le résultat de la prochaine élection présidentielle.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

St Joseph, 26 Juillet.—L'entrainée central, avec des avis de San Francisco du 11 courant est arrivé à ce point.

Le steamer Sevier est parti pour Panama avec $1,071,000 en or et 200 sacs de poste pour New York. Ce paquebot n'a pas pris de voyageurs, mais l'agent de l'express a reçu des malles et des journaux.

On attend les trois courriers venus hebdomadaires qui arrivaient de cette manière.

Les émigrants arrivent de tous côtés en grand nombre pour la vallée de la rivière Kern.

A San Francisco les affaires sont généralement sans changement et les marchés sont lourds.

Le steamer des Etats-Unis Shubrick est arrivé à San Francisco des côtes de Puget.

Il n'y a rien de plus à Pike.

St Louis, 27.—L'express de ce matin Pikes parti de Denver City le 19 et arrivé à St Joseph. Le marché de Rock Island fait $1,000 par jour.

Les nouvelles des mines sont encourageantes.

Vicksburg, 27 Juillet.—Le Diana a passé à 7 heures, le Sovereign à 8 et le Jackson à 11 heures ce matin, le New Falls City à 3 et le Dan Miller à 4 heures dans soir.

ARRIVEE DU FRANCE DE GALLES.—Le *Héro* et l'*Ariadne*, vaisseaux de ligne anglais, sont arrivés à St-Jean de Terre Neuve, le 23 juillet, à sept heures du soir, ayant à bord le prince de Galles, héritier présomptif du trône d'Angleterre. Il a été reçu avec tous les honneurs dus à son rang. Il a débarqué le 24 à midi et a été conduit par le gouverneur à la maison du gouvernement ; il était accompagné par les amiraux, et une garde d'honneur. Il y a eu grand dîner et réception à l'Hôtel du gouverneur. Le 25, il y a eu des régates. Le prince sort en voiture, reçoit des adresses, etc. : il s'est embarqué le 27 au matin. Le temps n'a pas favorisé cette première réception ; car il a plu constamment.

HEURE DU FOUR DE MINUIT.—M. Louis Cayvas, photographe, au coin des rues Bienville et Bas-Arnis, vient de recevoir de Paris, 5,000 bouteilles de Papeline boite de nuance de Hong. Avis aux photographes de la ville et de la campagne, ainsi qu'aux familles.

CHRONIQUE LOCALE.

Parmi les noms de MM. Rankin, Gordon, Ogden, Gordon et Gordon, Gordon, Gordon,